

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



APRES LE LABEUR



1^{re} année N° 10
20 mai 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter May 7th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

La maîtrise de soi-même 147

SCIENCES ET INVENTIONS

Les moyens de transport du passé et
ceux du présent 149

Quelques mots sur la chimie du fer . 151

DIVERS

Un intéressant billet de banque . 152/153

ASTRONOMIE

L'enchantement de la grande nébuleuse d'Orion 154

HYGIENE ET CULTURE PHYSIQUE

Les stupéfiants (suite et fin) . . . 154

ARTS ET LITTÉRATURE

Après le labeur (illustration) . . . 145

Un intéressant billet de banque
(illustrations) 152/153

Le temps perdu (poésie) 156

L'homme et la nature (poésie) . . . 157

Extase (poésie) 159

Le prolétariat en face des gouvernants
(illustration) 160

GEOGRAPHIE

Où se trouvait le paradis biblique . 157

AGRICULTURE

Signes des temps 158

RELIGION

Boîte aux lettres 158

La Harpe de Dieu / La justice manifestée 159

PRIX D'ABONNEMENT

**POUR LA FRANCE
ET LA BELGIQUE:**

Selon le cours du jour:
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

**POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):**

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degueldre Paris
S. Lequime Denain
S. Dapremez Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatte Lausanne

The Golden Age May 20th
Published semi-monthly
Published by *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 10
Yearly subscription price \$ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . . \$ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 mai 1924

Numéro 10

La maîtrise de soi-même

La maîtrise absolue de soi-même est impossible. Aucun homme ne peut gouverner ses propres pensées au point d'éviter qu'elles reflètent les impressions, les suggestions ou les malentendus.

L'agitation résultant de pensées perverses est dangereuse. Celles-ci sont comme les vagues tumultueuses de la mer qui laissent les traces de naufrages sur le sable. Ces traces sont les émotions; on pourrait même dire que le sentiment se compose d'émotions. Certaines personnes ont un système nerveux naturellement sensible ou ont acquis une très grande sensibilité nerveuse: elles ressentent de profondes émotions là où d'autres ne sont pas impressionnés.

Pour progresser dans la maîtrise de soi-même, il est bon d'apprendre à classer les émotions ou impressions. Pour bien discerner leur différence comparons les principaux sentiments humains.

Amour	—	Haine
Courage	—	Crainte
Plaisir	—	Souffrance
Respect	—	Mépris
Espoir	—	Désespoir
Paix	—	Querelles

Tout être sensitif doué de raison fait ses expériences avec l'un ou l'autre de ces sentiments. Par suite de superstition, d'ignorance et de péché, la plupart des êtres humains sont dominés par leurs sentiments et par leurs ressentiments; c'est ce qui les rend inconstants. Ils peuvent passer subitement de la plus grande joie à la plus grande douleur; être très courageux à un moment donné, et poltrons l'instant d'après. En temps ordinaire ils vivent tranquilles, mais un événement imprévu les jette aussitôt dans l'agitation. De telles personnes n'offrent aucune garantie par leur caractère, c'est-à-dire qu'on ne peut compter sur elles parce qu'elles ne sont pas sûres. Celles qui ont des dispositions criminelles sont encore plus malheureuses. Il y a des gens qui sont continuellement sous l'influence de sentiments pervers et mauvais, ou qui sont criminels par atavisme, tandis que d'autres le deviennent par influence. Quoi qu'il en soit, chaque homme devrait s'efforcer de vivre dans un milieu aussi sain que possible. Il est juste que les criminels soient privés de leur liberté jusqu'à ce qu'ils aient appris à se maîtriser, si toutefois c'est possible.

On a vu des cas où des personnes ont été jugées criminelles, alors qu'elles étaient innocentes. De tels faits sont dus parfois à un abus de pouvoir de la part de dignitaires dominés par des passions violentes. Certains d'eux ont persécuté et fait emprisonner leurs adversaires politiques ou reli-

gieux. Il faudrait qu'en pareil cas l'injustice soit mise en lumière pour que la justice puisse être rendue. Des abus de ce genre ne seraient pas possibles si chacun savait se dominer et s'imprégner des bons sentiments dont l'amour impartial est le plus élevé.

La maîtrise complète de soi-même est impossible

Il y a des hommes qui ont une plus grande mesure de bon sens que d'autres, parce qu'ils ont étudié leurs sentiments et se sont exercés à se dominer; cependant la maîtrise à laquelle ils sont parvenus est relative, la faiblesse humaine ne permettant pas de réaliser la perfection. Ils se rapprochent de la Source du bien — «notre grand Créateur» — vers lequel ils se sentent attirés à la suite de leurs expériences. Ils sondent les Ecritures qui leur apprennent à connaître le caractère de Dieu et de son Fils bien-aimé. Ceux qui s'efforcent ainsi de s'élever vers le bien, durant la vie actuelle, obtiendront pendant l'AGE D'OR le privilège d'être les collaborateurs du Prince de la Paix et ils viendront en aide à l'humanité en lui enseignant la parfaite domination de tous ses sentiments.

Les émotions proviennent de différentes sources:

- (1) impression des sens (vue, ouïe, odorat, goût et toucher),
- (2) la suggestion (état pathologique ou influence de mauvais esprits.),
- (3) idées fixes.

La vue de ce qui est beau, l'olfaction d'un parfum exquis, la perception d'une belle musique, le contact de choses veloutées produisent une impression agréable et conséquemment des sentiments tels que la joie, l'admiration, etc.

D'autre part si l'on assistait à un meurtre, qu'on entendit les cris de la victime et qu'ensuite on vit le cadavre, il en résulterait des sentiments tels que l'horreur, la frayeur, l'indignation, etc.

Enfin en cas de maladie ou de malheur on peut avoir des idées de suicide; quand on est en bonne santé on désire au contraire vivre et jouir de la vie.

Un mauvais désir, caché au fond du cœur ou causé par une pensée perverse, cherche à se manifester au dehors. Parfois de mauvais esprits poussent les gens, par la suggestion, à commettre des vols, des meurtres ou des actes immoraux; ceux qui se laissent ainsi influencer sont des êtres faibles. A l'état normal, ils n'accompliraient pas de tels actes; c'est pourquoi ils n'en sont pas entièrement responsables.

L'influence des bonnes pensées

La pensée énergique et la réflexion profonde sont des manifestations qui conduisent tantôt au bien tantôt au mal. On dit avec raison: «Comme l'homme pense, tel il est».

La suggestion et l'influence seules ne laissent pas encore d'impression sur les cellules de notre cerveau, tandis que la réflexion profonde sur les choses suggérées laisse des traces ineffaçables.

En nous occupant de choses nobles, belles, pures et aimables nous nous assurons un trésor de bonnes impressions et de joies pures qui apporteront avec elles la santé physique et spirituelle; c'est ainsi que nous acquerrons un bon caractère. Par contre si nous arrêtons notre pensée à des choses laides, immorales ou viles, nous nous formerons un affreux caractère. Des expériences ont permis de constater que notre santé souffre de toute mauvaise pensée et qu'il faut à des nerfs affectés par la haine ou la colère des semaines et parfois des mois pour s'apaiser.

Le professeur américain E. Gates écrit à ce sujet: Chaque accès d'humeur ou de passion est accompagné d'une modification chimique des tissus de notre corps, et chaque sentiment agréable ou harmonieux provoque une action stimulante et bienfaisante sur notre organisme. Chaque pensée qui traverse notre esprit laisse une trace dans le cerveau sous forme de modification cellulaire. Les pensées méchantes dépravent le moral humain et l'empoisonnent; c'est pourquoi nous ne surveillerons jamais trop nos pensées; fermons la porte à celles qui sont nuisibles, et ouvrons-la à celles qui sont encourageantes, bienfaisantes et édifiantes.

Les impressions et suggestions transmises par les sens causent une agitation plus ou moins forte, qui peut être surmontée, mais qui peut aussi se traduire par des paroles ou par des actes. Les pensées de haine, d'envie, de jalousie, de convoitise, de malveillance, de mensonge se cristallisent rapidement dans les cellules cérébrales, où elles consomment l'énergie vitale et affaiblissent la volonté de faire le bien. Elles creusent de cruelles rides dans le visage, empreinte caractéristique. La pensée est le produit de l'esprit; l'action réfléchie est le fruit de la pensée. Comme les impressions, sentiments et pensées sont choses spirituelles, la domination de l'esprit est certainement le moyen le plus sûr et le plus direct pour maîtriser nos sentiments et captiver nos pensées; pour cela un acte de volonté est nécessaire, mais celui-ci ne suffit pas toujours. Il n'y a cependant pas lieu de se décourager, car l'expérience a prouvé que la volonté peut être affermie par un exercice rationnel. Pour conduire cette lutte avec sagesse, il est indispensable de rechercher l'aide de Dieu. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Pour progresser dans le contrôle des pensées et des sentiments, il y a lieu d'agir avec discernement; cela exige un exercice continu et une longue expérience. Si les pensées se meuvent sur un terrain aride et malsain, il faut les diriger sur un autre objet. Personne ne peut penser à deux choses simultanément, voilà pourquoi il faut être prudent dans l'usage des pensées. Si par un effort de la volonté on éloignait de l'esprit toute impression agréable, il en résulterait bientôt un épuisement nerveux, surtout chez les natures excitables. La meilleure méthode pour éviter cet affaiblissement est de penser à des choses qui nous aideront à oublier ce qui est discordant. Les effets malfaisants de pensées perverses peuvent être oblitérés ou effacés par la persévérance à penser à des choses qui élèvent. Lorsque nous dirigeons nos pensées sur l'AGE D'OR, que nous songeons qu'à cette époque tout ce qui est mauvais disparaîtra, les sentiments pénibles que nous éprouvons souvent se changent en douce joie.

La souffrance transformée en joie

Si tu es un employé et si tu es traité durement et injustement, ne te laisse pas aigrir ni décourager, mais prends le

blâme comme une pilule amère et efforce-toi d'être plus attentif et plus soigneux à l'avenir.

Si tu es patron et si un de tes ouvriers fait mal son travail, ne te fâche pas; il y a tant de choses belles et élevées auxquelles tu peux penser, même dans l'exercice actif de ta profession, ne fut-ce qu'un instant; profite-en, car ce sera pour toi une source de forces nouvelles qui te faciliteront le travail le plus ardu, t'aideront à accomplir ton devoir avec joie et te stimuleront au bien envers ton prochain, tes coopérateurs et ta famille.

Il est inutile d'occuper ses pensées à des soucis, à des querelles, à des questions irritantes ou d'empoisonner son existence par des plaintes et des murmures; ce n'est pas seulement une perte de temps, mais cela cause un grand préjudice à la santé.

As-tu de la peine à te débarrasser d'une mauvaise impression ou d'une pensée pénible, n'as-tu pas la volonté de diriger tes pensées sur autre chose, prends un bon livre et absorbe-toi dans la lecture, jusqu'à ce que la mauvaise impression soit surmontée.

Affermis-toi dans l'espérance du temps meilleur qui va bientôt commencer; cela chassera les accès de mauvaise humeur et les sombres pensées et le soleil de la joie et de la paix illuminera ton cœur. Beaucoup de personnes se plaignent de n'avoir pas de temps pour lire. Mais si elles savaient répartir intelligemment leurs travaux, elles trouveraient certainement quelques instants chaque jour pour faire une courte lecture édifiante et pour méditer sur de belles et bonnes choses. L'ordre nous aide à gagner du temps, a dit un poète, du temps pour ce qui est bon et utile.

Une tête oisive est le laboratoire du diable. L'activité physique et spirituelle, c'est la vie; l'oisiveté par contre c'est la mort. Lorsque nous sommes engagés dans une conversation oiseuse ou médisante, nous devrions détourner adroitement l'entretien sur un autre sujet et tenir bon jusqu'à ce que les méchantes pensées aient disparu.

Un esprit actif occupé à des choses bienfaisantes conduira à une vie pure et à la vie éternelle dans l'AGE D'OR, qui vient.

Nous aimerions aussi dire quelques mots sur la crainte, ce sentiment qui cause beaucoup de souffrances inutiles, qui peut paralyser le goût du travail et diminuer la capacité professionnelle.

Nous ne pouvons éviter la crainte des hommes qu'en entretenant de bons sentiments pour tout le monde et en nous efforçant de nous oublier nous-mêmes. La crainte provient de différentes causes: la timidité, la pauvreté, la faiblesse, un milieu défavorable, etc. Celui qui craint de perdre sa position se rend la vie amère; celui qui craint la vieillesse, la souffrance et la mort ne peut plus raisonner sainement; ce genre de crainte affaiblit les facultés et amène précisément ce que l'on voudrait éviter.

Pour combattre ce sentiment avec succès, il est bon d'étudier le plan de Dieu. Nous apprendrons ainsi comment le mal existant actuellement sur la terre disparaîtra bientôt, grâce à la puissance et à l'autorité de celui qui ne l'a permis que pour un temps et dans un but déterminé. Une telle connaissance est désirable et devient de plus en plus nécessaire à l'humanité, car partout ce ne sont maintenant que cris de guerre, que révolutions, famines, partout la détresse et la mort.

La perspective certaine d'un avenir béni où régneront la paix et la joie peut seule nous donner le réconfort dont nous avons besoin.

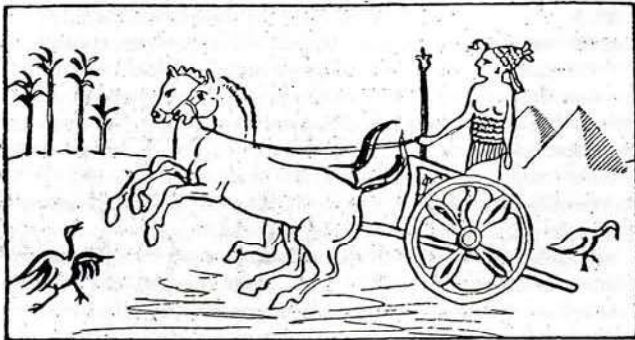
B. R. K.

Les moyens de transport du passé et ceux du présent

Nous allons retracer ici le développement des moyens de transport depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Nous nous en tiendrons aux véhicules utilisés sur terre.

Moyens de locomotion égyptiens, grecs et romains

Lorsque nous lisons l'histoire ancienne, nous constatons que les premiers Egyptiens se servaient déjà de chars, de petits chars à hautes roues, pratiques pour les courses rapides.



Ces véhicules étaient très étroits, car ils étaient destinés à rouler dans des rues peu larges ou dans des sentiers de montagne qui souvent n'avaient pas plus d'un mètre de large. L'usage des chars se répandit de là dans d'autres pays. Nous lisons que le roi David prit 700 chars au roi de Syrie; que Salomon en possédait 1 400 et que ses marchands en vendaient dans les pays environnants à raison de 600 sicles pièce. Dans la Ninive ancienne et à Babylone, les chars étaient utilisés pour la guerre et pour la chasse.

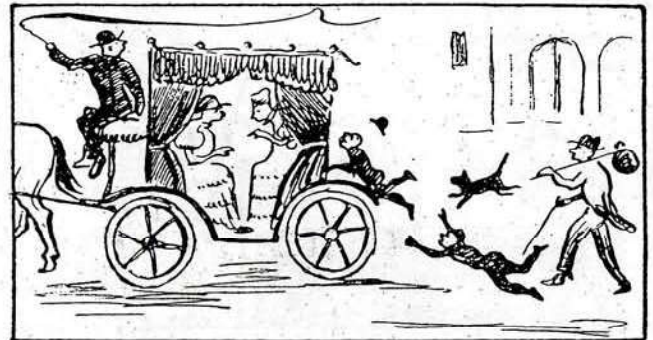
Lorsqu'Alexandre le Grand, roi de Macédoine, envahit l'Asie, le roi Porus vint à sa rencontre sur les bords de l'Indus avec son armée qui comprenait un grand nombre d'éléphants et plusieurs milliers de chars. — Quand Alexandre mourut, on construisit pour transporter sa dépouille un char spécial, un char qui a peut-être été le seul de ce genre. Le plan en avait été fait par le célèbre architecte Hiéronymus et sa construction exigea deux années de travail. Il mesurait 4,74 mètres de long et 3,50 mètres de large. Il était posé sur quatre roues massives et était tiré par 64 mulets attelés 8 par 8. Il ressemblait à une tribune couverte d'un dais et posée sur 10 piliers richement décorés d'or et de pierres précieuses. Tout autour du dais pendaient des clochettes d'or. En dessous se trouvait un trône devant lequel fut placé le cercueil avec l'armure que le roi avait portée à la guerre.

C'est chez les Romains que les chars furent employés pour la première fois comme moyen privé de transport. Ils étaient de formes très diverses et ornés plus ou moins richement. La nécessité de bonnes routes se fit alors sentir et en 331 av. J.-C. on construisit la voie Appienne, qui conduit de Rome à Brindes. Ce fut une des œuvres les plus remarquables de ce temps-là. Actuellement elle est toujours en parfait état.

Les anciens véhicules britanniques

Les chars que les vieux Bretons employaient pour la guerre étaient très différents de ceux des Romains. Ils étaient

ouverts devant et le conducteur pouvait au besoin marcher le long du timon, large et plat. Ils eurent une grande vogue, et leur emploi fut interdit pendant un certain temps, les seigneurs craignant que leurs vassaux ne s'amolissent et ne perdissent leurs aptitudes pour la guerre. A cette époque, les hommes de toute classe et de tout âge allaient à cheval ou à mulet. Les moines et les femmes montaient des ânes. Chevaucher était une coutume générale et c'est de cette façon que les seigneurs faisaient leur entrée dans les villes.



Au XV^{me} siècle apparut la voiture couverte, mais elle ne fut employée que par les dames; les hommes considéraient comme un déshonneur de se promener dans de tels véhicules. Aux XIV^{me}, XV^{me} et XVI^{me} siècles, les monarques français allaient à cheval, les courtisans montaient des mulets, les princesses et les dames de l'aristocratie des ânes. Des hommes de la meilleure société chevauchaient souvent assis derrière leur parlefrenier. L'histoire raconte qu'en 1550, il existait à Paris 3 voitures seulement et qu'elles appartenaient à la famille royale.

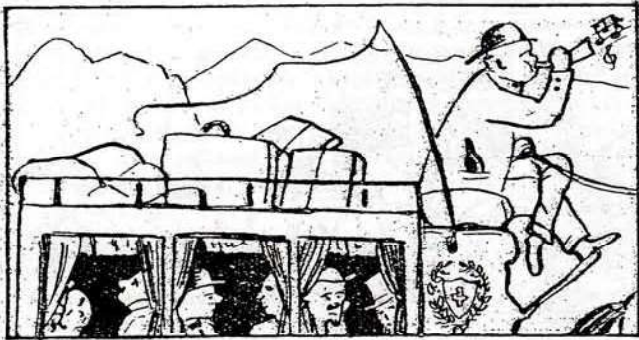


Le premier cab anglais fut construit en l'an 1555 par Walter Rippan qui en fit un pour la reine Marie l'année suivante et un autre pour la reine Elisabeth en 1564. Les carrosses d'origine allemande furent introduits en Grande-Bretagne au XVI^{me} siècle. Au commencement du XVII^{me} siècle, ils étaient d'un usage si général que le parlement anglais fit une loi destinée à restreindre l'essor extraordinaire de ce genre de locomotion, loi qui fut du reste repoussée. En 1770 apparurent les voitures munies de ressorts métalliques. 134 ans plus tard, Obadia Elliott, de la Société des Arts et Métiers, obtint la médaille

d'or pour son invention de la suspension des carrosses avec des ressorts en spirale.

Les voitures publiques

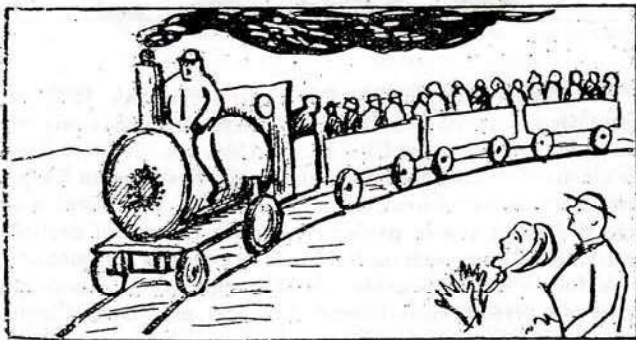
Virent ensuite les fiacres. En Angleterre spécialement on les utilisa pour desservir des stations déterminées dans les villes et comme moyen de transport public. Avant l'apparition du chemin de fer, des lignes de communication avec arrêts fixes étaient organisées dans tout le pays. Depuis 1874, on utilisa aussi ces véhicules comme voitures postales, et à peu près à la même époque, ils se répandirent en Europe et en Amérique.



Les chemins de fer

En portant notre attention sur le développement du chemin de fer, nous constatons que le premier train avec traction animale fut construit en Amérique en 1826 et que l'idée première prit naissance dans le district minier de Newcastle en Angleterre où existaient des rails en bois en 1745 déjà. Les rails ont donc été connus une cinquantaine d'années avant qu'on ait eu l'idée d'utiliser des wagons pour le trafic général. William Hedderley construisit en 1813 un genre de locomotive à vapeur qu'il nomma «le Billy haletant». Cette machine ne servait que pour le transport du charbon dans les environs de Newcastle. L'année suivante, celle de l'ingénieur Georges Stephenson tirait, à l'ébahissement de tous et à une allure de 6 km et demi à l'heure, un train composé de 8 wagons pesant chacun 30 tonnes. La locomotive est donc une invention du siècle dernier.

A partir de 1820 les chemins de fer subirent de rapides progrès. Le premier sanctionné par un gouvernement le fut en 1821 par le gouvernement britannique. On avait d'abord projeté un chemin de fer à traction animale, mais on opta



pour la locomotive sur les conseils de Stephenson. Ce train circulait entre Stockton et Darlington. Lors de son inauguration le 27 septembre 1825, il avait 34 wagons ayant une charge de 90 tonnes et Stephenson lui-même le conduisait. A califourchon sur la machine un homme faisait les signaux. Il atteignit à certains endroits favorables une vitesse de 24 kilomètres et fit une moyenne de 16 kilomètres à l'heure. Au début ces nouveaux chemins de fer servirent principalement au transport de métaux, de charbons et de marchandises. Cependant, le 10 octobre 1825, un wagon de voyageurs de 6 places intérieures et de 15 à 20 places extérieures fut mis en circulation. Il faisait un trajet de 65 km en 2 heures. Le prix du parcours s'élevait à 1 schelling et chaque voyageur avait droit à 15 livres de bagages. D'autres lignes furent ensuite créées; la plus importante fut celle de Liverpool-Manchester, inaugurée en 1830. Son installation fit entrevoir clairement une révolution complète dans les moyens de transport. C'est alors que fut inventée et construite la locomotive à haute pression. Un concours avait été ouvert avec une récompense pour la meilleure machine. Il s'en trouva trois en compétition: la «Rocket» de Georges et Robert Stephenson, l'«Hovelty» et la «Sanspareille». La «Rocket» remplit les conditions du concours et gagna le prix. C'était en quelque sorte la première locomotive officielle. — Grâce à de nombreuses transformations, ces machines atteignirent peu à peu leur perfection actuelle, mais c'est au cours de ces dernières années que leur développement fut le plus rapide.

Le temps actuel est le plus extraordinaire de l'histoire de notre planète et sans pareil sous tous les rapports. Chacun sait que grâce à l'invention de l'imprimerie la connaissance a augmenté dans ce dernier siècle beaucoup plus que dans les précédents. La télégraphie, la téléphonie avec et sans fils, la lumière à gaz, l'électricité, les chemins de fer, les tramways, les automobiles et tant d'autres inventions qui ne nous étonnent plus, étaient complètement inconnus il y a 100 ans. Nous avons les bateaux à vapeur depuis 1807, la faucheuse mécanique depuis 1831, le télégraphe depuis 1844. Actuellement les hommes et les marchandises sont transportés avec une rapidité incroyable. C'est de notre époque que le prophète Daniel inspiré parlait lorsqu'il prédisait: Ils courront ça et là, et la connaissance augmentera. L'accomplissement de cette prophétie se réalise sous nos yeux. L'esprit d'invention des hommes a été tellement actif dans ces 50 dernières années que tous les moyens de déplacement paraissent être complets. On voyage maintenant sur terre et sous terre, sur l'eau et sous l'eau, dans les airs même. Ce développement s'est effectué d'une manière très rapide. Relativement peu reconnaissent en ces événements les signes précurseurs de jours meilleurs, de l'AGE D'OR qui viendra après les temps actuels de troubles. La Bible décrit en termes émouvants et persuasifs la future beauté de la terre, lorsque Dieu l'aura perfectionnée et qu'elle sera devenue un paradis. Si nos grands savants dirigeaient leur attention sur les enseignements du Livre des livres, ils seraient confondus de la sagesse de son contenu. Qui peut nier que les prophéties s'accomplissent? Les faits prouvent surabondamment que nous sommes entrés dans la période où le Dieu des cieux établira son royaume et bénira toutes les familles de la terre. Les royaumes du monde s'écroulent. L'AGE D'OR si longtemps désiré est à la porte. Levez vos têtes, vous tous, affligés, car la malédiction va disparaître. Beaucoup de ceux qui vivent actuellement sur la terre auront l'occasion d'obtenir les bénédictions du royaume de Dieu, la paix, la joie et la vie éternelle, le véritable bonheur.

C. A.

Quelques mots sur la chimie du fer

L'amélioration ou plutôt la perfection des procédés employés dans la production du fer est sans doute aussi l'un des nombreux signes de l'approche de l'AGE D'OR, où les hommes seront rendus capables de maîtriser la nature à un point dont nous ne saurions actuellement nous faire une idée.

Maints fondeurs de notre époque peuvent encore se souvenir du temps où le métier était pratiqué sur une courte échelle, où le mélange des quantités était fait au petit bonheur et ne donnait que des résultats variables. A la suite des expériences et de l'activité de la science, on est parvenu à assurer une bonne répartition des mélanges et à favoriser ainsi la marche des opérations chimiques, de sorte que les vieilles méthodes ont été presque totalement abandonnées. Le fer tel qu'il entre dans le commerce n'est pas pur; il contient encore une série d'autres éléments chimiques qui lui donnent des qualités particulières. Il est indispensable d'être au courant de ce fait pour réussir dans la pratique. Voici par exemple le résultat de l'analyse d'une certaine sorte de fer qui indique les quantités de chacun de ces éléments:

Manganèse	0.550 %
Carbone graphité	2.750 %
Carbone métallique	0.450 %
Silicium	2.130 %
Phosphore	0.450 %
Soufre	0.019 %
Fer chimiquement pur	93.651 %

Pendant ces dernières dizaines d'années on est parvenu à inventer une composition dans laquelle les différents éléments figurent systématiquement dans des proportions définies et qui donne des résultats bien supérieurs à ceux du passé. — Selon les dispositions prises au moment de la fonte, on obtient ou du fer facilement malléable et cependant de bonne résistance, ou alors du fer dur, rouverin et cassant. Voilà pourquoi les fabricants exigent que les épreuves soient faites au moment même où se déroulent les phases caractéristiques de la fonte. Cette mesure préventive permet d'obtenir des fontes homogènes et bien faites.

Pour la fabrication du fer gris ordinaire, on ne se sert en général que de 4 éléments complémentaires savoir: le silicium, le manganèse, le phosphore et le soufre, dont nous allons voir ci-après les influences, à tour de rôle.

Le silicium

Cet élément a pour effet de rendre le fer souple, à condition toutefois que la dose employée n'excède pas un maximum de 3,5 %, car alors il en résulte un produit trop dur. Quand il s'agit de machines agricoles ou autres appareils légers, l'application de 2 à 2,25 % est suffisante. Pour les cylindres des machines à gaz, il est même avantageux de se contenter de 1,75 %, voire même de 1,25 %.

Le manganèse

Le manganèse est très important. L'auteur de cet article a eu l'occasion de l'expérimenter, car il a pu mainte fois améliorer des fontes défectueuses par une addition bien comprise de cet élément. En l'employant à la proportion de 0,75 à

0,60 %, on obtient de bons résultats pour la fonte de machines; à celle de 0,60 à 0,90 % on a une masse bien serrée, grâce à laquelle l'étanchéité des cylindres de machines à vapeur est assurée. Il est arrivé qu'en se servant de fonte blanche pour la fabrication de roues dentées on ne put réussir à obtenir de bonnes dents. L'analyse démontra que la quantité de manganèse était trop minime; au lieu de 0,21 % on en mit alors 0,40 %, tout en maintenant la proportion des autres éléments et le résultat fut satisfaisant, les dents bien faites, solides et tranchantes.

Le phosphore

On ne saurait assez en louer l'intervention comme aliment aux fontes légères, car il facilite beaucoup le coulage du fer: Le fer sans addition de phosphore se détacherait difficilement de la coupole et ne s'introduirait pas dans les parties fines des moules, même à une chaleur ardente, car il resterait trop pâteux. En général, cette matière se trouve en faible quantité. Cependant pour la fonte exigeant une haute fusion, il en faut parfois de 0,80 à 1,00 %, mais alors le métal devient cassant. Une fonderie ayant éprouvé de fortes pertes par la casse de nombreuses serrures de portes, on finit par reconnaître qu'une diminution du phosphore était le seul moyen d'arrêter les dégâts.

Le soufre

Le soufre en trop forte quantité est préjudiciable à la qualité du fer. Il faut éviter d'en employer plus de 0,10 % pour les fontes de machines et pour les cylindres. Une des difficultés que les fondeurs ont à surmonter est le fait que le fer attire, au cours des péripéties de la fonte, le soufre contenu dans le coke. Cet inconvénient peut être évité par l'emploi du manganèse qui a la propriété d'empêcher l'évasion du soufre. Si le soufre prédominait dans le mélange, ou tout au moins s'y trouvait en trop forte quantité, il s'en suivrait divers désavantages; la fonte obtenue serait épaisse et très dure, ce qui nuirait à la construction des machines; le fer par trop pâteux ne coulerait pas de façon voulue et ne remplirait pas tous les coins des moules. Les cylindres ont parfois des endroits non étanches, fait anormal qui provient d'un excédent de soufre.

Comme nous allons bientôt entrer dans l'AGE D'OR, nous avons tout lieu de nous attendre à d'immenses progrès dans l'art de fondre le fer, dans le procédé des mélanges et du coulage. A l'époque du roi Salomon déjà existaient des méthodes très perfectionnées. Ce fait incontestable réfute la théorie de l'évolution. Le premier livre des Rois au chapitre 7, versets 15, 16 et 46, nous parle de la fonte de 2 colonnes d'airain de 18 coudées de haut et de 12 coudées de circonférence. Le fer était connu des Israélites à une époque plus reculée encore, car en Deutéronome 33, verset 25, il est parlé du fer en même temps que de l'airain. La fonte de colonnes semblables à celles mentionnées ci-dessus serait sans doute pour nos fondeurs aussi un chef-d'œuvre. «Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain, dans un sol argileux, entre Succoth et Tsarthan», tel est le rapport biblique. Si quelqu'un se hasardait aujourd'hui à faire à une fonderie une commande de ce genre, elle ne serait peut-être pas si facilement exécutée.

E. H. C.

Le fer est placé sur l'enclume
Et pour son labeur journalier
Déjà le forgeron allume
Le feu rouge de l'atelier,

Puis l'ouvrier joyeux commence
La chanson, qu'il dit en cadence
Au bruit du marteau régulier.

Albert Delpit.



Un intéressant billet de banque

Sic transit gloria mundi

Ainsi passe la gloire du monde! Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur offrant la reproduction agrandie d'un billet de banque allemand émis lors de la baisse du change. Les inscriptions, qui n'y font pas défaut, reflètent d'une façon frappante le désarroi qui régnait à cette époque. Nous lisons tout d'abord:

La Caisse d'Epargne communale de Bielefeld paiera au porteur de ce chèque la somme de 50 milliards de marks.

Sur les bras des deux monstres: *Querelles — Jalousie — Envie — Spéculation.*

Au-dessous des figures se trouvent des paroles étranges:

*En danse folle les jours fuient. —
Du démon nous sommes possédés.
Et l'ordre et la discipline et les mœurs et la
fidélité —
Oubliés, ils sont oubliés!*

Ne sont-ce pas là de grandes vérités! Les nations ne semblent-elles pas être dirigées vers l'abîme par des puissances mauvaises? — Dans l'encadrement s'étalent des chiffres mirifiques:

Augmentation du coût de la vie de 1914 au 23 octobre 1923: 3 045 000 000%. Trois livres et demie de pain coûtaient en 1914 0.50 mark et le 26 octobre 1923, 6 milliards. Le port d'une lettre s'élevait le 26 octobre 1923 à 10 millions et celui d'une carte postale à 4 millions. Un mark-or valait à Bielefeld 15 milliards 515 millions de marks-papier à la même date.



Derso du billet

Le verso du billet est encore plus intéressant. Il porte comme en-tête: *La débâcle, l'écroulement de l'Allemagne — 1918.*

En dessous (petits caractères):

Plus jamais de guerre? Dépenses pour l'aviation militaire en 1922:

Amérique 92 000 000 de dollars; Angleterre 66 424 000 de dollars; France 44 000 000 de dollars; Japon 18 723 681 de dollars

Suit une comparaison des prix de certains articles:

	En 1918	En 1923		En 1918	En 1923
1 fourneau	Mk. 800.—	Mk. 1 000 000.—	1 livre de viande	Mk. 4.50	Mk. 4 600.—
1 chambre à coucher	" 1500.—	" 12 000 000.—	1 livre de lard	" 5.—	" 9 000.—
1 machine à coudre	" 500.—	" 800 000.—	1 kilo d'huile de lin	" 6.—	" 10 000.—
1 complet	" 250.—	" 600 000.—	1 dollar	" 4.20	" 50 000.—
1 œuf	" 0.60	" 500.—	1 paire de soulier	" 10.—	" 80 000.—
1 chapeau	" 8.—	" 10 000.—	port d'une lettre	" 0.10	" 100.—
1 livre de beurre	" 8.—	" 8 000.—	1 quintal de charbon	" 5.—	" 75 000.—
1 miche de pain	" 4.50	" 2 000.—	et ainsi de suite.		

Au milieu, un Samson moderne renverse les colonnes soutenant l'ancien ordre de choses. La première porte le mot: *Révolution*. Au-dessus de sa partie brisée on voit le veau d'or avec la citation du *Psaume 73:12* («Ainsi sont les méchants: toujours heureux, ils accroissent leurs richesses»). Sur la seconde colonne: *La société bourgeoise* et *Psaume 109:24* (Mes genoux sont affaiblis par le jeûne, et mon corps est épuisé de maigreur). Sur celle qui est à terre: *Psaume 79:4* («Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins, de moquerie et de risée pour ceux qui nous entourent»). A gauche, dans le pêle-mêle qui illustre la débâcle:

Spéculateur — Unité — Ordre — Puissance des mers — Unité de l'empire.

A droite, à moitié enseveli sous les décombres un ecclésiastique tend son bras sur lequel on lit:

Soyez unis, unis, unis.

tandis que près de lui un soldat mort est couché. Au-dessous du soldat, une sorte d'épithaphe:

Tombeau de la liberté.

Ceci est sans doute une lourde accusation contre le clergé qui durant la guerre a envoyé les soldats dans les tranchées en leur promettant le ciel comme récompense. Sic transit gloria mundi.....

Ainsi sombre la civilisation; elle disparaît pour faire place au nouvel ordre de choses dont le fondement ne sera plus: argent et égoïsme.

Pax.

L'enchantement de la grande nébuleuse d'Orion

Dans un article du journal astronomique «L'Univers» édité par le Dr. Archenhold, Edgar Lucien, directeur de l'observatoire du Mont Lowe en Californie, expose en termes saisissants les merveilles du vaste monde nébuleux que le profane connaît sous le nom de grande nébuleuse d'Orion. Au moyen du miroir de 60 pouces de diamètre de l'observatoire Carnegie du Mont Wilson, Larkin a obtenu par de longues expositions toute une série de photographies du centre de cette merveilleuse nébuleuse, et il a agrandi les négatifs pour en faire de belles plaques de projections. Une vision de la beauté et de la magnificence célestes est présentée à l'œil étonné au moment où la lumière électrique projette ce saisissant spectacle sur l'écran. Les yeux humains n'ont rien vu de pareil. Depuis ma jeunesse, dit Larkin enthousiasmé, j'avais considéré la nébuleuse de l'Orion avec une admiration toujours croissante. Mais je n'avais jamais supposé que telles merveilles étaient cachées derrière sa surface apparemment plate. La photographie nous relève, au centre de la nébuleuse, l'ouverture d'une grotte gigantesque dont les parois semblent composées de matériaux brillants et lumineux et qui avancent très loin vers l'intérieur. L'ouverture de cette grotte est irrégulière; ses merveilleuses parois latérales, la voûte et le sol présentent également des inégalités. Il ne peut être question de vouloir mesurer la profondeur de cette grotte, la largeur de son entrée ou la hauteur de ses parois. Son intérieur vaste et profond, irrégulier et sauvage ne peut être évalué qu'avec l'esprit, mais si l'on admet que ce gouffre est trois fois plus long que large, la profondeur de la grotte est de 200 quadrillions de kilomètres, soit la distance qui sépare Sirius de notre système solaire. Une série de 3000 anneaux de la grandeur de l'orbite de Neptune, ou bien 90 000 cercles juxtaposés ayant chacun la dimension de l'orbite terrestre, peuvent se mouvoir dans cet immense espace. Des milliers de systèmes solaires comme le nôtre auraient suffisamment de place pour s'y mouvoir. *En elle il n'y a point de ténèbres, partout ce n'est que lumière.* Les parois brillent d'un éclat dépassant tout ce qui peut être imaginé. Des millions de petits points scintillants, d'innom-

brables diamants cosmiques ornent les diverses parties du gigantesque intérieur. Les parois se déplacent en dedans et en dehors, ce qui leur donne l'aspect de colonnes et de piliers. Ce luminaire est probablement à plus de 8000 quadrillions de kilomètres de notre planète; peut-être est-il le plus grand de l'univers; peut-être aussi ressemble-t-il à certains autres. Lorsque la pluie a fait disparaître toute trace de poussière et qu'aucune vapeur ne trouble l'atmosphère, le réfracteur de 16 pouces du Mont Lowe fait voir la constellation de l'Orion comme plongée dans une brillante masse nébuleuse. Elle est un peu plus claire que l'arrière plan de l'horizon, parce qu'elle est entourée d'une enveloppe sombre; cependant par endroits, les matières lumineuses manquent. Il est donc évident que la plus grande partie de ces matières ne se sont pas encore condensées en astres et en soleils incandescents. Il n'est pas encore possible à la science de nous dire positivement comment des masses gazeuses, des liquides, de petites poussières et autres matières peuvent projeter leur merveilleuse lumière de ce vide glacial par 274 degrés au-dessous de zéro, et si un tel état existe réellement. Jusqu'à maintenant la lumière cosmique et les mondes nébuleux sont restés une énigme. Il en est de même de leur origine. Cette grotte gigantesque dans l'Orion est certainement l'objet le plus brillant que les photographies du ciel nous aient montré; elles nous la révèlent dans sa beauté incomparable.

Instinctivement la question que Dieu posa à Job nous revient à l'esprit: «Est-ce toi qui serres les liens des Pléiades? Peux-tu détacher les chaînes d'Orion?» (Job 38:31). Oui, bientôt les chaînes seront détachées et l'humanité sera étonnée de pouvoir contempler ces merveilles. Elle s'agenouillera, remplie d'admiration, devant Celui qui créa l'univers.

En vérité, nos astronomes se joignent de plus en plus aux louanges du psalmiste:

«Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et le firmament proclame l'œuvre de ses mains». —

Psaume 19:2. (Tiré d'une publication de P. Singer & Co.)

Les stupéfiants

Opium, morphine, héroïne, hachich, cocaïne et leur consommation prodigieuse en Amérique
et en d'autres pays

(Suite et fin)

Conséquences fâcheuses de la guerre

On prétend en général que la consommation croissante, depuis la guerre, des stupéfiants, opium, morphine, etc., est due en Amérique à la prohibition de l'alcool. Il se peut qu'il y ait là quelque vérité, cependant un fait est à considérer, c'est que dans les pays d'Europe où la vente de l'alcool ne subit aucune restriction, ces poisons jouissent d'une vogue de plus en plus grande. D'autre part la majorité des consommateurs de stupéfiants ne sont pas des amateurs d'alcool.

Le colonel O. G. Forrer, assistant de la Société pour les remèdes narcotiques du département de Treasury, déclare que la loi de prohibition de l'alcool n'a rien à voir avec le développement du fléau gangréneux. Les victimes de l'opium, dit-il, sont presque exclusivement des jeunes gens des deux sexes; ce sont rarement des alcooliques. Il n'est pas difficile de

distinguer un alcoolique d'un morphinomane; tandis que le premier se sent déprimé, mécontent, incommode et repentant après un excès de boisson, le second n'éprouve rien de semblable et il est rare qu'il revienne en arrière une fois que la pernicieuse habitude est prise. Il est très difficile de guérir un tel malade, car si une amélioration à ses maux corporels peut encore s'opérer, la convoitise, l'ardent besoin de sa «médecine» l'obsédera toujours. La guerre mondiale a fait de grands ravages et occasionné des douleurs indescriptibles, c'est là un fait indéniable. Le froid, la faim, les tranchées humides, la nostalgie, la maladie surtout, les douleurs aiguës, et bien souvent le manque de soins ont poussé les jeunes gens à user de remèdes narcotiques; au moyen d'injections de morphine, ils se procuraient le repos et le secours désirés, et cela jour après jour, semaine après semaine jusqu'à ce qu'ils fussent devenus les esclaves d'une passion qui se révéla mille fois pire

que la maladie même ne l'était ou que la mort ne l'eût été. On nous raconte qu'un beau jeune homme, sain et vigoureux, ayant quitté son épouse pour offrir ses services à sa patrie, fut grièvement blessé et transporté dans un hôpital. On le soulagea de ses violentes douleurs en lui faisant force injections de morphine. La fin de la guerre le ramena à sa famille complètement ruiné. Sans énergie ni volonté, incapable de subvenir aux besoins des siens, il n'était préoccupé que d'une chose : s'assurer sa dose journalière de poison. Il finit par vendre tout ce qu'il possédait et n'épargna même pas les bijoux de sa femme.

Miss Bajaro, qui travailla pendant trois ans à la Commission de rapatriement en Californie, nous fournit quelques renseignements qui révèlent les ravages causés par les médicaments narcotiques pendant la guerre : « Une partie de la tâche que j'avais assumée consistait à m'occuper des soldats revenant du front sibérien. Je crus au début qu'il fallait uniquement procurer à ces hommes un travail rémunérateur en rapport avec leurs aptitudes, mais je m'aperçus bientôt qu'ils avaient besoin d'un tout autre genre de soins. Tout bourgeois patriote, doué de quelque bon sens, aura de la peine à croire que ces pauvres soldats devaient avant tout être guéris de la morphinomanie ou de l'usage de l'opium. Oui, ces jeunes gens qui avaient été transportés brillants de santé vers les régions neigeuses et les lacs glacés, nous revenaient, non pas comme on pourrait le supposer, mutilés par les canons bolchévistes, mais ruinés de fond en comble et désespérés, parce qu'ils étaient devenus les malheureuses victimes d'un trust d'opium dont les agents et les directeurs — ces traîtres, ces malfaiteurs — sont des américains. Nombre de soldats racontent qu'en Amérique on leur offrait parfois de la morphine, de la cocaïne ou de l'héroïne, mais que cela se produisait journellement pendant leur séjour à Vladivostok. Atteints de nostalgie, combattant sans savoir au juste pour qui ni pourquoi ou condamnés à l'arrière à une dangereuse inaction dans de vastes déserts de neige, beaucoup de ces vaillants hommes ne purent résister à la tentation d'user de narcotiques pour oublier leur insupportable sort ne fut-ce que durant quelques brèves heures, et lorsqu'ils revinrent à nous, « ils étaient esclaves du poison. »

Les médicaments narcotiques vendus par des médecins

Le fait que les sociétés pharmaceutiques des Etats-Unis peuvent acheter 35 fois plus d'opium que la quantité officiellement permise prouve que les médecins préposés au contrôle des dites sociétés ont leur part de responsabilité dans les abus. Que de fois, lorsqu'un malade endure de grandes douleurs le médecin ne lui fait-il pas une piqûre de morphine par pitié, sans songer au danger auquel il l'expose, celui de devenir morphinomane ! Le docteur Blair écrit à ce sujet dans le New-York « Survey » : « Il m'est très pénible de devoir reconnaître, après 30 ans de pratique, qu'une grande partie de la misère provoquée par les remèdes narcotiques nous est attribuable, à nous médecins ». L'auteur de cet article a examiné et étudié la question sous toutes ses faces. Il s'est enquis des provisions disponibles de stupéfiants et a observé la manière dont ils sont régulièrement vendus. Il connaît maintenant la quantité exacte de narcotiques délivrée au public par l'intermédiaire des médecins. Il a visité de nombreuses fabriques de ces produits chimiques en Amérique et en a contrôlé avec soin la préparation. Ses observations l'ont amené à conclure non sans chagrin que les débitants de ces poisons — les médecins — sont un danger pour le pays.

Il y a dans toutes les villes grandes ou petites des « marchands » de narcotiques, mais le nombre des médecins qui en répandent est encore plus grand. Des lois contre ces abus

devraient être imposées d'urgence. Il est indéniable que l'inconséquence de ces docteurs et pharmaciens augmentent les rangs déjà serrés des victimes. Tous les hommes sensés devraient s'unir et prendre part à la croisade contre les médecins, les pharmaciens et les dentistes qui alimentent le fléau d'une manière ou d'une autre. En cherchant par tous les moyens à mettre fin au trafic immoral autant qu'illicite qui provoque la démoralisation et la ruine de la race humaine, ils n'accompliraient qu'un strict devoir.

Il y a différentes catégories de ces « médecins-vendeurs ». Les plus dangereux sont ceux qui s'adonnent eux-mêmes au vice ; ils se recrutent parmi les deux sexes, et leur nombre est considérable. D'autres agissent par ignorance autant que par commisération et sont trop faibles pour opposer un « non » énergique aux supplications de leurs malades réclamant sans cesse leurs calmants. Il y a enfin ceux que l'on peut ouvertement qualifier de malfaiteurs parce que, morphinomanes eux-mêmes, ils exploitent ce vice chez leurs clients pour s'assurer des revenus.

Médecins accusés

Des journaux annoncent que 35 médecins de Chicago ont été accusés de vente illicite de narcotiques à leurs « clients ». Quelques-uns de ces « philanthropes » étaient devenus riches en peu de temps. L'un d'eux recevait habituellement 600 clients par semaine, ce qui lui rapportait un gain de 6000 dollars. D'après le New-York « American » du 8 janvier 1922, des abus du même genre se produisirent à Boston. Nous lisons : « Ch. W. Blood, avoué, rassembla de nombreuses et irréfutables preuves d'atteintes aux mœurs et d'orgies commises par de jeunes médecins et par des commerçants bien connus de la ville de ... De jeunes femmes entièrement ruinées par les narcotiques déposèrent aussi leur plainte contre les docteurs sans scrupules qui avaient abusé d'elles d'une façon abjecte et diabolique. Un acte d'accusation contre un certain groupe de médecins compromis dans une affaire criminelle est maintenant justifiable. Affiliés à une compagnie de gens vicieux, ils profitaient scandaleusement de l'état déséquilibré de leurs « patientes », provoqué par leurs narcotiques, pour assouvir leurs convoitises ignobles. C'est ainsi que de très jeunes filles et des femmes de conduite irréprochable furent entraînées au mal et prises comme dans des filets ; elles ne tardèrent pas à devenir la proie de l'un ou l'autre des membres de cette association scandaleuse et furent conduites au déshonneur par ces spécialistes d'un nouveau genre. »

Le professeur Crothers, médecin aliéniste dans une clinique de New-York, écrit dans son livre « Le morphinisme » :

« Dans certains établissements dont le nom d'hôpital ou de sanatorium n'est qu'un vain titre, on se sert des narcotiques pour la « guérison » de toutes les maladies, soit ouvertement, soit en secret. Nul doute que l'application clandestine d'un tel « remède » ne soit encore un moyen de propagation de la morphinomanie. Une observation minutieuse de cette maladie prouve que dans le quart des cas, c'est la curiosité, le désir de sensations nouvelles ou l'affiliation à une société, à un club, qui l'ont déterminée. D'autres fois, elle est le triste résultat de l'ignorance du personnel sanitaire, des médecins surtout. Il est établi que ces derniers ne mesurent pas assez le danger qu'il y a à prescrire des injections de morphine. Ils le font souvent pour calmer de grandes douleurs, sans songer un seul instant à la possibilité de suites néfastes. Il fut un temps où beaucoup d'entre eux enseignaient même à leurs malades à se faire eux-mêmes leurs injections et piqûres dans des cas de névralgies et de crampes, mais ce procédé s'accusa comme très dangereux, car beaucoup en abusèrent et devinrent morphinomanes. Il

se fabrique toutes sortes de calmants à base de morphine; les malades qui en font un usage prolongé finissent par rechercher la morphine pure, et ne peuvent plus s'en passer. Différentes mesures ont été appliquées pour tenter de réprimer les abus de stupéfiants. A New-York on avait donné à certains malades du cancer, de la gravelle, etc. des certificats médicaux leurs assurant une dose journalière raisonnable de morphine, afin d'éviter les excès auxquels ils se livraient et de les protéger contre l'intervention de la police.

Mais le résultat fut tout autre que celui auquel on s'attendait: les malades, non contents de la portion qui leur était accordée, en achetèrent dans des dépôts secrets.

C'est l'Angleterre qui détient le monopole de l'opium. Les Hindous s'occupent de la culture du pavot, cette source de tant de maux. L'Etat les y encourage en leur faisant des prêts de capitaux sans intérêts. De fortes sommes sont ainsi engagées dans cette industrie nuisible, tant aux Indes qu'en Angleterre. — Partout où l'on confisque de l'opium, nous dit le Dr. Simon, on découvre une longue filière de trafiquants qui dépendent d'un puissant trust international; les vendeurs et marchands qui sont arrêtés par la police se tirent facilement d'affaire grâce aux fortes sommes qu'ils ont à leur disposition.

On écrit de Boston: Le gouvernement britannique est responsable du torrent ravageur qui inonde la terre. Il encourage fortement la culture du pavot; l'opium est fabriqué dans les établissements de l'Etat à Ghazipur et la morphine à Londres et à Edimbourg, d'où ils se répandent par le commerce — légal et illicite — dans toutes les parties du globe.

L'opium est expédié en gros dans trois directions: une certaine quantité, destinée aux besoins des Indes, est envoyée au Département des finances. Une autre partie va à Londres sous le nom d'opium médicinal, tandis que le reste est vendu à Calcutta d'où une grande partie part pour la Chine. Pendant l'année 1905—1906, le gouvernement a retiré de son monopole un bénéfice de 22 millions de dollars.

Une fois l'opium ainsi réparti, l'Etat ne s'en soucie plus. En étudiant la question des colonies britanniques et des concessions étrangères, on constate que le trafic de ce produit est pour l'Angleterre une source importante de revenus et qu'il représente même parfois la moitié de ses revenus coloniaux. En 1917, par exemple, des 19.672 104 dollars réalisés dans les Indes, 9 182 000 provenaient de ce commerce. C'est de là également que Hong-kong tira le tiers de ses revenus. Les Indes ont plus d'une source de richesse, dont deux sont l'opium et les impôts sur les marchandises (alcool, opium, bière et autres

spiritueux). Pendant l'année 1916—1917, elles rapportèrent ensemble 118 199 968 de livres sterling. De 1906 à 1916 les recettes provenant des dits impôts augmentèrent graduellement de 47% et celle de l'opium de 67%. En 1919—1920, elles se montèrent ensemble à 15 743 100 de livres sterling, alors que les revenus totaux atteignaient 135 570 000 de livres sterling. En 1920—1921, les proportions furent à peu près les mêmes.

Le partenaire de l'Angleterre

Les Etats-Unis d'Amérique sont les complices de ce trafic diabolique. Le rédacteur de ce qui précède donne encore les détails suivants: Le gouvernement a toujours désapprouvé le commerce de l'opium en Chine et pourtant il livre au Japon des quantités considérables de morphine et d'héroïne fabriquées par nos dignes (!) sociétés pharmaceutiques, sachant bien qu'elles sont destinées à la population étrangère des environs de Schanghai et d'autres villes chinoises. La vente de ces narcotiques est sévèrement interdite dans les quartiers indigènes de ces villes, tandis qu'elle ne peut être empêchée dans ceux des étrangers. Les Chinois amateurs d'opium n'ont donc qu'à s'adresser aux «marchands» étrangers pour s'approvisionner. Les dites sociétés pharmaceutiques ont là de si grands dépôts qu'on pourrait fournir aux 400 millions d'habitants de la Chine une dose journalière de poison pendant cinq mois au moins.

Les Chinois sont assez perspicaces pour s'apercevoir de ce jeu hypocrite et cruel, aussi ont-ils une piètre opinion des Etats-Unis comme «nation chrétienne» et ils ont raison.

Quoique les Japonais achètent pour la Chine (à laquelle ils cherchent à nuire) de grandes quantités d'opium brut à Calcutta et d'opium préparé en Amérique, il n'existe au Japon aucun dépôt de vente, le peuple étant protégé du danger par des lois sévères.

La Société des nations a nommé, pour la question de l'opium, une Commission spéciale dont la tâche est de chercher les moyens de combattre efficacement le terrible fléau qui menace l'humanité. Malheureusement il est à craindre que, comme tant d'autres, cette tentative de la Société des nations ne reste à l'état de discussions, de résolutions et que pendant ce temps le mal n'atteigne des proportions inquiétantes.

Encore un point noir dans l'avenir! La pauvre humanité est, sous ce rapport aussi, dans une déplorable situation. Elle ne pourrait jamais s'en sortir si une haute intervention n'avait été prévue pour lui apporter aide et secours.

C. I. W.

Le temps perdu

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui!
De stériles soucis notre journée est pleine;
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui...

«Demain! j'ai demain voir ce pauvre chez lui,
Demain je reprendrai ce livre ouvert à peine,
Demain je te dirai, mon âme, où je te mène,
Demain je serai juste et fort... Pas aujourd'hui.»

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites!
Oh! l'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

Sully Prudhomme.

Où se trouvait le paradis biblique.

L'intéressant sujet de la situation du paradis biblique a été souvent et vivement discuté par les savants et les géologues et quoique leurs avis aient été contradictoires, ils furent cependant tous d'accord sur un point, savoir : que le récit géographique de la Bible contenait des impossibilités. Le professeur bien connu, M. Sieglin, cherche actuellement à prouver la justesse de ce récit par des démonstrations convaincantes.

D'après le récit biblique, le paradis se trouvait à la place où quatre fleuves : le Pischon, le Guihon, le Hiddékel ou Tigre et l'Euphrate prennent leur source. Comme les deux derniers naissent dans les montagnes arméniennes, on pourrait croire que la question est solutionnée. La Bible dit du Pischon qu'il entoure Havila, le pays riche en or. Mais elle parle en même temps d'une contrée de ce nom au nord-ouest et sud-est de l'Arabie. Elle dit du Guihon qu'il entoure toute l'Éthiopie. Il semble qu'il y ait ici un contresens formidable. Bien des efforts ont été faits pour élucider cette question, mais les avis se trouvaient toujours être en contradiction ou avec la parole biblique ou avec la situation réelle de ces lieux. Selon le professeur Sieglin, le récit des Écritures est tout à fait juste malgré les apparences de contresens qu'on lui reproche. Un regard sur la carte géographique nous apprend qu'il n'y a que l'Aras et la Koura qui peuvent être considérés comme étant les deux fleuves du paradis, inconnus de nous. Ils répondent en effet aux descriptions données par la Bible. Autrefois l'Aras était nommé Paschin par les Arméniens ; c'est le Pischon. La différence des voyelles ne doit pas nous inquiéter, car dans les temps anciens les Hébreux — dont nous vient le récit biblique — n'en écrivaient point. La contrée de Khabélie, renommée par sa richesse aurifère et souvent citée par les historiens arméniens, dénommée par les Grecs et les

Romains : Kabala ou Gabala, se trouvait sur les bords du Paschin (Pischon). Comme produits de la vallée du Pischon, la Bible cite le bdellium et la pierre d'onyx. Or on trouve au bord du Paschin le bdellium et la pierre d'onyx, appelée sikyon par les Grecs et sukaan par les Assyriens. Si donc l'identification du Pischon et de l'Aras ou Paschin est établie, la Koura d'aujourd'hui, dans l'antiquité le Kyron, doit être le Guihon. Le Kyron entourait le pays nommé autrefois Colchide ; Pindare et Hérodote parlent de ses habitants de couleur sombre qu'Homère et les anciens poètes grecs appelaient Éthiopiens, « visages de braises ». Memnon et Andromède étaient originaires du Pont oriental et non du Nil supérieur. Ce fut seulement lorsque les Grecs eurent fait la connaissance des habitants du Soudan qu'ils leur donnèrent le nom d'Éthiopiens. Le prophète Ezéchiel désigne aussi les habitants de la Colchide lorsqu'il parle de ceux de Puth et de Cusch (les Maures) qui, de son vivant, furent forcés par les Scythes du sud de la Russie de s'allier avec eux pour faire une invasion en Syrie.

Le professeur Sieglin nous fait également remarquer qu'au milieu de l'emplacement de ce qui était le paradis se trouvent de fortes veines d'or d'une grande étendue. Peu avant la guerre mondiale, plusieurs géologues russes fouillèrent la contrée de l'Aras supérieur et y découvrirent le précieux métal en abondance, juste à la place indiquée par le professeur, c'est-à-dire dans une gorge à l'ouest de l'embouchure de l'Arpatschai dans l'Aras.

Le récit biblique se montre donc être exact dans tous ses détails. Les reproches que beaucoup d'adversaires lui firent jusqu'ici et qui n'ont pu désarmer les amis sincères de la Bible seraient donc injustifiés.

(Extrait de l'Illustré.)

L'homme et la nature.

Le monde a des beautés que son auteur suprême
Y daigna déposer ;
Le monde a des trésors que l'éternité même
Ne saurait épuiser.
Nos regards éblouis admirent toutes choses
Sans se lasser jamais,
Depuis le cèdre altier jusqu'aux boutons de roses ;
Depuis les hauts sommets
Que dressent dans les cieux Alpes et Pyrénées,
Jusqu'à l'humble vallon
Où le pâtre étendu voit passer ses journées
Sans craindre l'aiglon.
Tout est beau, tout nous donne un spectacle sublime,
Tout rend l'esprit joyeux,
Tout, jusqu'à l'Océan, prête à l'homme, être infime,
Un secours merveilleux :
Les immenses forêts et les grands promontoires,
Les îles, fleurs des mers,
L'horizon constellé qui fait les nuits moins noires
Pendant les longs hivers ;
Le cri de l'aigle, ou bien les chansons du bocage ;
Les rubis éclatants,
Et la perle arrondie au fond du coquillage
Pour parer nos vingt ans.
Gamme riche en couleurs, imposante harmonie !
A nos cœurs, à nos yeux,
Toute chose redit la puissance infinie
Du roi visible aux cieux.
Ici c'est le torrent qui s'élance terrible,
Sans trêve, sans repos,
Et fait encore entendre au fond d'un gouffre horrible
La foudre de ses eaux.

Là, c'est un lac bordé d'une verte ceinture
Qui l'abrite du vent ;
Un lac où le poète, heureuse créature,
Se promène en rêvant.
Ici luit aux regards, comme un manteau d'hermine,
La neige sur les monts ;
Là, l'aigrette de feu des volcans, sourde mine
Où vivent les démons.
C'est Dieu qui nous donna cette langue choisie,
Echo du paradis,
Qui fait parler à deux la douce poésie
Inconnue aux maudits.
C'est pour nous que toujours plus jeune d'âge en âge,
Toujours vainqueur du temps,
Sur un trône de fleurs, le front ceint de feuillage,
Arrive le printemps ;
Pour nous que le soleil brille, immense merveille
Par qui nous pouvons voir
L'or de la nue à l'heure où la terre s'éveille,
Et la pourpre du soir.
Eh bien ! le plus touchant, le plus beau des spectacles
Qu'on admire en tout lieu.
C'est celui d'un cœur plein du respect des miracles
Et des bienfaits de Dieu ;
Le spectacle d'un cœur d'où le plus tendre hommage
S'élève vers les cieux ;
Car le créateur aime à trouver son image
Chez l'homme vertueux ;
Et l'hymne à l'Éternel, chanté par la nature
Sur un ton triomphant,
Ne vaut pas la prière éclosée, fraîche et pure,
Des lèvres d'un enfant.

Alfred Des Essarts.

Signes des temps

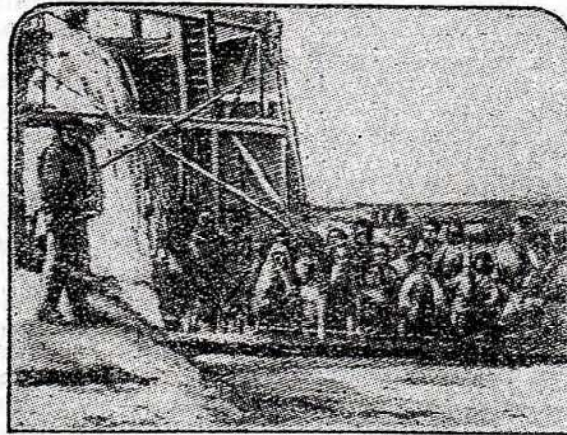
«Des eaux jailliront dans le désert». — Esaïe 35 : 6.

Nous reproduisons ci-dessous un article et une illustration du «Matin» du 18 avril a. c. qui montrent d'une façon étonnante comment Dieu accomplit de nos jours déjà la promesse qu'Il a faite: «le désert fleurira comme la rose». Le courant d'eau découvert il y a si peu de temps coule probablement depuis des siècles sous le Sahara où Dieu l'a placé afin qu'au temps opportun les hommes puissent l'employer pour fertiliser le désert.

On se souvient peut-être du récit de cet humoriste qui affirmait qu'on avait découvert au pôle nord une source d'eau chaude... Est-il beaucoup plus surprenant d'apprendre qu'on vient de trouver de l'eau — et en quelle abondance! — en plein Sahara, au pays, pardon! au pseudo-pays de la soif?

Or donc, les 1500 indigènes et la demi-douzaine d'Européens qui cueillent les jours dans le village de M'raier, oasis à mi-chemin entre Biskra et Touggourt, étaient dans la désolation: le tarissement des puits les menaçait d'une ruine complète.

Sur l'ordre du gouvernement général, et d'après les données scientifiques de MM. Brives, professeur à la faculté d'Alger, et Berland, chef de la station hydrologique de Touggourt, le service des forages artésiens se



LE Puits ARTESIEN DE M'RAIER
Des enfants prennent leur premier bain de pieds

mit au travail... Et, d'un puits creusé jusqu'à 186 mètres de profondeur, une gerbe d'eau jaillit à quatre mètres au-dessus de l'orifice du tubage, avec une puissance de débit qui dépasserait 10 000 litres à la minute... L'eau, excellente à boire, s'écoule en une rivière qui creuse déjà largement son lit. Quant à la joie de la population, on l'imagine aisément!

Le désert évoquait jusqu'ici l'inaccessible solitude et l'abominable sécheresse. Encore deux illusions qui s'en vont.... On y vient maintenant en automobile, et il n'y a qu'à se baisser (jusqu'à 186 mètres de profondeur, il est vrai!) pour y trouver de l'eau... Sans doute s'agit-il d'une oasis, mais qui sait ce que demain

nous réserve, et si, quelque jour, «les déserts fleurissent», ne deviendront pas une rafraîchissante réalité....

Boîte aux lettres

Question:

Que pensez-vous de l'astrologie et de ses horoscopes? Les trois mages d'Orient étaient-ils aussi des astrologues?

Réponse:

Autant nous apprécions l'astronomie pour la culture du cœur et de l'esprit, aussi peu pouvons-nous recommander l'astrologie. Il se peut bien que ses horoscopes se réalisent, mais ce n'est nullement la volonté de Dieu que nous occupions de telles choses. Ne parle-t-Il pas de cet art avec dédain dans Esaïe 47 : 13 où Il dit: «Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent d'après les nouvelles lunes ce qui doit arriver!» Jéhovah aurait-Il changé sa manière de voir depuis cette époque? Le Père des lumières chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation et qui a fait connaître son aversion pour les astrologues d'une manière si frappante, aurait-il changé ses principes dans le cas des trois mages d'Orient? Non! Il y a des motifs qui nous autorisent à admettre que les mages ne furent point conduits

par Dieu, mais par le prince de ce monde, Satan. La désignation de mages se rapporte à une classe de prêtres païens qui, chez les Mèdes et les Perses, constituait le conseil du Roi et s'occupait d'astrologie, de médecine, de sciences occultes et naturelles. Elle correspond au mot hébraïque: Rephaïm qui s'appliquait au culte d'hommes «sages». Il nous est dit qu'Asa, le troisième roi de Juda, rechercha dans sa première maladie le secours de tels hommes, ce qui lui attira le blâme de l'Eternel. Satan et ses démons ont le pouvoir de faire apparaître des lumières pareilles à celles des étoiles. On annonça beaucoup de ces phénomènes il y a quelques années dans le pays de Galles au moment du «réveil» bien connu. De nos jours encore ces lumières mouvantes sont communes aux Indes, pays de l'occultisme. L'étoile des mages n'était apparemment pas une étoile créée par Dieu; c'était une lumière claire que Satan avait fait apparaître dans l'intention de livrer l'enfant Jésus aux mains d'Hérode. Mais Dieu déjoua ce plan en mettant au cœur des trois mages de ne point retourner vers Hérode. Ainsi on ne peut pas s'appuyer sur l'histoire des trois mages pour prétendre que l'astrologie est approuvée par la Bible.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite)

La Bible tout entière affirme que le méchant sera puni, mais la punition ne veut pas dire tourment. Il y a une différence énorme entre un châtement éternel et un tourment éternel. Un châtement éternel est une punition qui dure. Un tourment éternel serait un tourment qui ne cesserait jamais et dans lequel le supplicié aurait toujours conscience de sa souffrance. Les lois d'un pays punissent le méchant qui viole la loi et la durée du châtement varie suivant la gravité de la faute commise. Celui qui vole un pain agit contre la loi et est passible d'un jour à un mois d'emprisonnement. Celui qui met le feu à la maison de son voisin peut être condamné à plusieurs années de réclusion. Celui qui tue son prochain est puni de mort. Aucun loi dans n'importe quel pays de la terre ne permet que le violateur de la loi soit tourmenté. Celui qui a volé la miche reçoit un châtement de courte durée; celui qui a incendié la maison expie son méfait pendant un temps assez long, mais celui qui a délibérément ôté la vie d'un autre est frappé de la plus forte peine; son châtement est durable. La mort est ce que la loi prononce de plus sévère. C'est aussi le plus grand châtement infligé par Jéhovah. La vie est ce que toute créature a de plus cher; en être privé est donc la plus grande punition qui puisse être infligée. C'est pourquoi la mort éternelle, sans aucune espérance de résurrection serait un châtement éternel, mais non pas un supplice éternel. Dieu dit nettement: «Le salaire du péché, c'est la mort» (Romains 6:23) et non pas d'éternels tourments.

Ayant déterminé le châtement, Dieu ne pouvait pas le modifier par la suite, car Il n'est pas inconséquent et ne peut se renier lui-même (2 Timothée 2:13). Ce fut par la désobéissance d'un homme que le péché entra dans le monde et par le péché la mort. C'est ainsi que la mort est venue comme châtement sur l'humanité (Romains 5:12). Elle existera jusqu'au temps marqué par Dieu où tous en seront réveillés et auront une occasion de vivre. Nous traiterons cette question plus loin. «L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et détruit tous les méchants» (Psaume 145:20). L'apôtre dit nettement que tous les méchants auront pour châtement une destruction éternelle. — 2 Thessaloniens 1:9.

Mais les méchants ne vont-ils pas en enfer?

Il est vrai que tous ceux qui sont morts depuis Adam jusqu'à maintenant sont allés en enfer. Mais l'enfer n'est pas un lieu de torture. Chaque fois que ce mot se rencontre dans la Bible, il veut dire: «condition de mort».* L'enfer n'est pas un lieu, mais une condition. Ceux qui descendent dans le sépulcre n'ont plus aucune notion d'existence. Ils sont dans

la condition de mort. Leurs corps se décomposent et retournent à la poussière. Le mot enfer est la traduction du mot hébreu *shéol* dans l'Ancien Testament; il est souvent rendu par tombeau et par fosse. Dans le Nouveau Testament il est traduit du mot grec *hadès* et signifie aussi tombeau, condition de mort, tombe.

Voici quelques illustrations, tirées des Ecritures, qui prouvent que l'enfer est la condition de mort. Job était un homme bon et pieux qui s'efforçait d'obéir à Jéhovah. Il avait subi la perte de ses biens terrestres et ses amis se moquaient de lui à cause de ses souffrances. Dans sa douleur, il demanda à Dieu d'aller en enfer: «Oh!... que vous me cachiez dans l'enfer [*shéol*, le tombeau] jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée» (Job 14:13 — L. S.). Il désirait être caché dans le tombeau jusqu'à sa résurrection, confiant dans la promesse de Dieu qu'un jour les morts reviendraient à la vie. Il dit encore: «Ce que j'attends pour demeure, c'est le sépulcre; c'est dans les ténèbres que je dresse ma couche». «Nous irons ensemble reposer dans la poussière» (Job 17:13, 16 — Syn.). Il se représente donc le tombeau une condition de ténèbres où il n'y a ni connaissance, ni sagesse «Que ses fils soient honorés, il n'en sait rien; qu'ils soient dans l'abaissement, il l'ignore» (Job 14:21). Pourquoi cela? — Parce que ceux qui sont en enfer, dans la tombe, dans le sépulcre, dans la condition de mort, n'ont plus connaissance de rien. Ils sont hors de l'existence et attendent la résurrection.

Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, fut vendu aux Egyptiens par ses frères. Sa tunique fut trempée dans le sang d'un animal et apportée à Jacob avec la nouvelle que son fils Joseph était mort. Dans sa désolation, le père s'écria: «Je descendrai pleurant vers mon fils dans l'enfer [*shéol*, le tombeau]» (Genèse 37:35 — Gl.). Jacob était un homme de bien, approuvé de Dieu; l'apôtre nous le déclare en Hébreux 11:9, 39. Il voulait dire par ses paroles qu'il descendrait dans le sépulcre, dans la condition de mort, en pleurant son fils bien-aimé.

Jacob, ayant perdu Joseph, reporta toute son affection sur Benjamin, son fils cadet. Ses fils aînés vinrent vers lui et lui demandèrent de permettre à leur jeune frère de descendre avec eux en Egypte. Il ne voulut pas y consentir et dit: «Mon fils ne descendra pas avec vous; son frère est mort et lui seul est resté; si quelque chose de fâcheux lui arrivait dans le pays où vous allez, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans l'enfer [*shéol*, le tombeau]» (Genèse 42:38 — Gl.). L'enfer ici ne peut pas non plus être un lieu de feu et de souffre. Jacob dit simplement qu'il descendrait avec chagrin dans la tombe, lui vieillard, s'il arrivait quelque mal à son fils tendrement aimé.

J. F. R.

E t a s e

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête!
«C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!»

Victor Hugo.



Le prolétariat en face des gouvernants

«Comme l'aube du jour qui s'étend sur les montagnes, ainsi apparaît un peuple nombreux et puissant, tel qu'il n'y en eut jamais auparavant et tel qu'il n'y en aura plus dans la suite, dans les siècles les plus reculés A leur approche les peuples frémissent; tous les visages pâlisent d'effroi Devant eux la terre (l'ordre social) tremble, les cieux (ecclésiastiques) sont ébranlés car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ?» — Joël 2 : 2—11.